



La MJC, un rond-point citoyen ?

Une MJC, association d'éducation populaire, peut-elle rester inactive et silencieuse dans le climat d'effervescence citoyenne qui s'est installé depuis 3 mois dans notre pays ?

C'est la question que nous pose le mouvement des Gilets Jaunes qui, au-delà des revendications liées au pouvoir d'achat exprimées avec force en décembre, questionne globalement la place de chaque citoyen dans une société « fracturée », les moyens qu'il a de se faire entendre et de peser sur les décisions qui le concernent, dans un contexte où notre « *sentiment d'appartenance collective est mis à mal par celui d'un trop-plein d'inégalités* » (expression du sociologue Jean Viard lue dans la presse).

Agir dans ce contexte pour nous MJC, c'est être un lieu de parole et de débat citoyen, ouvert aux adhérents et aux habitants, dans lequel chacun puisse librement exprimer, partager et confronter ses points de vue. Avec la préoccupation de faire émerger du débat tout ce qui continue de rassembler les gens au-delà de leurs différences et sur cette base de construire ou reconstruire le « bien commun » dont a besoin notre démocratie pour bien fonctionner (définition même d'un projet d'Education Populaire).

Faut-il se saisir de l'opportunité du grand débat national que le gouvernement organise en s'appuyant sur des acteurs locaux ? La question est posée et il revient aux Présidents et élus des MJC le soin de la trancher. Dans un cas comme dans l'autre, l'initiative que nous prendrions d'inviter un public d'habitants du quartier à échanger sur la même thématique répondrait à l'objectif de recueillir et de « brasser » des idées susceptibles d'enrichir le débat citoyen.

Le « plus » qualitatif que pourrait-devrait apporter une MJC dans l'organisation et l'animation d'un tel débat : un certain « esprit des ronds-points » tel qu'il a pu exister en décembre dans tous ces lieux improbables où se sont retrouvées quelques heures ou des jours durant des personnes de tous âges et de tous horizons. Des femmes et des hommes qui ne se connaissent pas et découvrent qu'ils ne sont pas seuls, réunis par leur gilet jaune et un même besoin impérieux de se parler sans s'obliger à parler d'une seule voix. Des citoyens de tous bords, sans attaches ni histoire commune, qui fraternisent et relèvent ensemble le défi pour lequel milite l'Education Populaire : celui de penser le monde non seulement tel qu'il est mais aussi tel qu'il pourrait être.

Notre défi à nous : retrouver la filiation ancienne des MJC avec les « Maisons du Peuple » d'autrefois (certains ronds-points s'étaient baptisés ainsi) et mettre à disposition des habitants de nos quartiers, dans des lieux identifiés de proximité, des espaces de rencontre dans lesquels chacun est le bienvenu et invité à dire simplement avec ses mots ce qui fait selon lui obstacle au « bien vivre ensemble » dans la société.

C'est un rendez-vous à ne pas manquer avec l'actualité et peut-être avec l'Histoire, dans un contexte où personne aujourd'hui ne sait ce qu'il va advenir du mouvement des Gilets Jaunes et quelles seront ses conséquences en termes politiques et institutionnels. Nous lui reconnaissons un effet bénéfique à court terme : il a incité un grand nombre de personnes considérées comme « éloignées de la citoyenneté », au-delà de leur participation éventuelle aux manifestations, à prendre position dans le débat et exprimer leur point de vue sur des sujets comme les inégalités, la démocratie, l'écologie, la violence, ...

Notre responsabilité en tant que MJC est de nourrir et si possible attiser encore un peu cette « faim de citoyenneté » en créant les conditions d'un débat ouvert et accessible au plus grand nombre, qui suscite un réel désir de participation et d'engagement. Comment ? Nous suggérons deux pistes de réflexion à approfondir :

1. Permettre à chacun dans le cadre du débat de s'exprimer sur un registre qui n'est pas obligatoirement celui de la critique, de la revendication, de l'affirmation de convictions fortes, de l'explication du problème de sa solution. Mais qui peut être aussi plus simplement celui des émotions que l'on ressent, des questionnements que l'on veut partager, des intuitions que l'on veut vérifier, ... L'expression d'un besoin premier de savoir et de comprendre avant de débattre et la volonté de se mettre d'abord à l'écoute de ce qui se dit et s'échange.
2. En s'adressant, au-delà du citoyen lambda, plus précisément aux habitants de nos quartiers, dont nous connaissons (un peu) les réalités de vie et certaines des conséquences qu'ont pu avoir les événements de décembre. Ainsi par exemple à St Cyprien, théâtre de manifestations violentes, en accordant une attention particulière aux associations de quartier, commerçants, lycéens et étudiants, ... qu'ils aient été acteurs ou non des événements. Pour prendre la mesure de leurs colères, souffrances, appréhensions, ... mais aussi de leurs espoirs et désirs de changements en tant que citoyens.